

Ours, brebis, hommes : à propos du drame sur l'estive du Mont Rouch, FERUS trafique la réalité et s'adonne au mépris humain.

1° Août 2017

L'attaque d'ours sur l'estive du Mont Rouch en Ariège est une hécatombe : plus de 200 brebis mortes, une centaine disparue, le désespoir des femmes et hommes concernés. Face à ce drame, suite au JT de France 2 du 30-07, **FERUS** met en ligne un texte ⁽¹⁾ qui est **un tissu d'ignorance et de mépris humain** à l'égard de ces éleveurs. Tout est faux :

- **en cette période de l'estive, la configuration du terrain ne permet pas de regrouper le troupeau.** Les bêtes sont réparties en plusieurs couchades que le berger visite et auxquelles elles sont habituées. Elles broutent autour y compris la nuit en période de forte chaleur où, de jour, elles ne le font pas. Il en a toujours été ainsi, sans aucun risque avant les ours. **A moins d'abandonner l'estive impossible d'agir autrement.** C'est le cas de quasiment toutes les estives couserannaises : relief très raide et fragmenté.

- l'estive non pas voisine mais séparée de celle du Mont Rouch par une autre estive, a en effet tenté de répondre à l'hécatombe en mettant en œuvre de **très lourds moyens de protection**, y compris construction de cabanes sur les diverses couchades pour permettre présence humaine la nuit. **Résultat : huit attaques au 25 juillet contre six l'an dernier, patous tués par l'ours, prédation devant la cabane en présence des chiens et des hommes, impuissants sans moyen de défense REEL, bêtes affolées qui ne profitent pas, etc.**

- **le berger « qui a le don de faire pleurer dans les chaumières » est bien un éleveur berger contrairement à ce que se permet d'écrire FERUS.** Avec son voisin sur les images du JT, ils avaient été les premiers, il y a quarante ans, à reprendre le secteur de montagne où le dérochement s'est produit. Le plus beau moment de leur vie, d'où leur désespoir. Les deux hommes sont aujourd'hui retraités, ce qui n'en déplaît à FERUS est un droit y compris pour les éleveurs bergers. Ils étaient présents par solidarité avec leurs amis éleveurs.

Sur ces trois points FERUS fait preuve d'une ignorance totale de la réalité de ces estives. Pour le reste :

- **les dérochements ne sont pas « exceptionnels », ils sont constants chaque année** depuis les premières réintroductions et pas uniquement en Ariège. Celui du Mont Rouch est le plus meurtrier et au même moment, sur le versant Ustou, un autre se produisait, moins meurtrier mais tout aussi insupportable. La situation est générale : dérochement de 126 bêtes dans les Hautes-Pyrénées en 2016.

- **la comparaison avec les 570.000 ovins présents dans l'ensemble du massif est une ânerie scientifique et statistique.** On doit comparer ce qui est comparable, et il n'y a heureusement pas d'ours sur toutes les estives pyrénéennes ! Là où ils sont présents, les pertes ont explosé par rapport à la situation antérieure où celles inévitables concernaient 1% du troupeau avec exceptionnellement des pics de 3 %. Chiffres connus parce que, de tous temps, les éleveurs bergers les comptabilisent ainsi que les causes.

Une fois de plus, face à une situation particulièrement dramatique, FERUS choisit de trafiquer la réalité et, pire, de faire preuve d'un mépris total, inhumain, des victimes qu'elle transforme en coupables.

Pourtant l'incompatibilité entre grands prédateurs et pastoralisme est scientifiquement attestée depuis longtemps, mais FERUS fait de l'idéologie pas de la science. Ainsi, **une des expertes en grands prédateurs auprès de la Commission européenne, Petra Kaczensky**, consacrait dans la revue scientifique *Ursus*, un article à une analyse de la prédation dans tous les pays d'Europe, sa conclusion est sans appel :

« Il n'y a pas d'exemple en Europe où des systèmes de pâturage extensif avec de faibles pertes cohabitent avec des populations viables d'ours et de loups dans le même espace. » A propos de la mesure soi disant clef de protection des troupeaux, le parcage nocturne en clôture, elle soulignait qu'en Slovénie, d'où viennent tous les ours importés depuis les années 1990 : **« l'analyse des prédatons montre de plus grands dégâts lorsque l'ours attaque des bêtes dans de telles clôtures que lorsqu'elles pâturent librement. »** ⁽²⁾.

C'était en 1999, et c'est exactement ce qui se passe cette année sur la soi-disant « estive voisine » de celle du Mont Rouch comme nous l'avons indiqué ci-dessus.

(1) <http://www.ferus.fr/actualite/derochement-du-a-lours-un-cas-exceptionnel>

(2) Kaczensky, Petra., *Large Carnivore Depredation on Livestock in Europe.* Ursus 11:59-71. 1999.
http://www.bearbiology.com/fileadmin/tpl/Downloads/URSUS/Vol_11/Kaczensky_Vol_11.pdf